

ont sentir pour informer les différentes dénominations, et les membres du conseil auxquels ils donnent avec toute vraisemblance, le meilleur tour qu'ils peuvent aux expéditions de leurs missionnaires. Les derniers rapports donnés par les comités spéciaux à la dernière assemblée annuelle, quoique remplis de mystifications pour le lecteur ordinaire, sont assez évidens pour le dessein que nous avons en vue. Quelle est la valeur de ces rapports ! Le rapport du comité, sur les opérations littéraires, le conseil est d'une obscurité énigmatique. Il rapporte beaucoup de choses que l'on suppose devoir faire plaisir, mais rien qui donne à connaître le succès de ces opérations domestiques. Le rapport des missions de l'Afrique et de la Grèce, se mêle peu des œuvres des missionnaires, mais en récompense, il exprime avec une foi entière que la terre qui a fourni les histoires classiques, ainsi que les chants poétiques, deviendra un jour une terre qui sera entendre les chants de Sion, et qui écontera avec plaisir l'histoire de la croix : que ce ne sera pas l'Éthiopie seule, mais l'Afrique entière qui s'empressera d'élever ses mains vers le Très-Haut. Que dans la Syrie, "tout démontre qu'ils ont travaillé à tems et à contretems." Qu'ils ont trouvé une grande porte ouverte, "qu'ils jouissent de la confiance du peuple" mais avec tout cela, pas un seul converti. Dans les missions chez les Morattes, chez les Tamil, dans les parties orientales de l'Asie, dans les îles de l'Archipel, c'est toujours la même disette de succès.

Voyons maintenant quel est le rapport pour les îles Sandwich : il est bien certain que si ces missions nombreuses et si bien soutenues produisaient de véritables avantages nous les verrions consignés à chaque page de leurs rapports, car nos protestans ne sont pas gens à laisser le chandelier sous le boisseau. Faute d'information sur ce chapitre nous en sommes quittes, en estimant les convertis de l'année dernière comme approchant une quantité négative, à peu près zéro. Les rapports que nous avons sous les yeux portent tous le même caractère dans les manifestes depuis que les missions protestantes commencèrent d'exister.

A continuer.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

— Le *Constitutionnel*, et après lui les feuilles hostiles à la religion, ont publié la nouvelle suivante :

"Un refus de sépulture a causé une certaine émotion aux abords de l'église St. Laurent. Le corps était déjà dans l'église, lorsque l'ordre a été donné par le clergé de l'en faire sortir. Le fils de la défunte s'est précipité sur le cercueil, et il a été pris d'une attaque de nerfs. Plusieurs centaines de curieux ont été promptement rassemblés. De vives paroles ont été échangées avec les personnes appartenant au service de l'église."

Voici la vérité : Il n'y a point eu refus de sépulture, ni ordre donné par le clergé de faire sortir de l'église le corps de la défunte. Les prières ont été dites, l'office a été célébré, et si les saintes cérémonies terminées, quelques difficultés entre l'ordonnateur civil des pompes funèbres et la famille ont occasionné une scène pénible, il est souverainement injuste de mêler à ce regrettable accident le clergé, qui s'était déjà retiré, après avoir accompli le pieux devoir de son ministère.

— Les scandales politiques, les scandales financiers, les scandales littéraires, les scandales, en un mot, de toute espèce, sont successivement à l'ordre du jour. Chaque matin nous apporte en ce genre quelque chose de plus monstrueux encore que les hontes de la veille, et Dieu seul peut dire où s'arrêtera ce *crecendo* de turpitudes publiques et privées. Mais le mal ne perd pas toute pudeur ; il ne s'étale point ainsi dans sa hideuse nudité, sans produire d'heureuses réactions. Elles sont plus nombreuses qu'on ne pense, et parfois elles se manifestent où l'on s'attendait le moins à les rencontrer. Comme preuve de ces consolantes vérités, nous citerons l'ouvrage si remarquable qui vient de paraître à Londres, et qui est intitulé : *Notes du Juif-Errant sur les Jésuites et leurs adversaires*.

L'auteur n'est autre que le traducteur anglais du *Juif-Errant* de M. Eugène Sue. Ainsi qu'il le dit lui-même dans la préface de son nouvel ouvrage, il avait commis un crime qui demandait une éclatante expiation. Coupable d'avoir initié ses compatriotes à l'œuvre du romancier français, il a voulu, pour le repos de sa conscience, neutraliser le poison qu'il leur avait préparé en leur disant la véritable vérité sur les Jésuites et aussi sur les motifs qui font agir leurs ennemis. Il ne la connaissait point au moment où il entreprit la traduction qu'il se reproche si amèrement, car il est anglais, et comme ses coreligionnaires, il était tout disposé à applaudir aux attaques les plus violentes contre un ordre également odieux à toutes les menaces du protestantisme. Mais à mesure qu'il avançait dans sa tâche, la calomnie prenait des dimensions tellement gigantesques que sa bonne foi de sectaire ne put y tenir. Il lut, il vérifia, s'éclaira, et, en protestant de cœur et d'honneur, le voici qui livre au public le fruit de ses recherches.

Le cadre qu'il s'est choisi est singulièrement heureux. A partir du jour

où les premiers feuilletons de M. Sue ont paru, le *Juif-Errant* n'a cessé de rencontrer sur son passage des gens qui accusent les Jésuites de crimes moins incroyables encore de méchanceté que de niaiserie, et lorsque la Providence lui permet de s'arrêter un instant, on a l'effronterie de le rendre responsable, lui, le *Juif-Errant*, des dégoûtantes niaiseries débitées en son nom. Or, cette sorte de complicité involontaire est un supplice qu'il ne veut plus endurer : Dieu ne l'y a point condamné ; il peut donc s'en délivrer, et c'est afin de s'y soustraire qu'il raconte au complaisant éditeur, M. Fairplay, l'histoire des Jésuites et celle de leurs adversaires. Il a vu naître l'ordre de Saint-Ignace ; il l'a rencontré au Japon, en Chine, au Paraguay ; il a assisté aux conciliabules des philosophes et des rois du dix-huitième siècle ; il a vu se former la tempête qui grondé maintenant. Rien de ce qui concerne les Jésuites ne lui est inconnu, et il dit sans ménagements tout ce qu'il sait.

Nous ne terminerons pas ce rapide aperçu des rectifications faites par le *Juif-Errant* sans le féliciter du confident qu'il s'est choisi. Même à ne tenir compte que du mérite purement littéraire, le livre de M. Fairplay a une grande valeur, et nous ne doutons pas qu'une traduction française n'eût beaucoup de succès. Des notes, sans doute, seraient nécessaires en plus d'un endroit, parce que c'est toujours un protestant qui parle. Mais les erreurs même où il tombe ont l'immense avantage de mieux faire ressortir sa sincérité.

IRLANDE.

— Nous n'avons encore aucune nouvelle du synode épiscopal qui devait se tenir à Dublin le 11 novembre, et qui paraît avoir été ajourné d'une semaine. On sait qu'une des principales questions qui doivent occuper les prélats irlandais a trait aux collèges qui vont être établis. Cette grave question agite vivement l'Irlande, et à la suite de la protestation publiée le mois dernier par 19 pontifes de ce pays, le clergé secondaire a cru devoir faire une démonstration contre le projet du gouvernement anglais ; il signe, en ce moment, une déclaration ainsi conçue :

"Nous, les prêtres catholiques romains du diocèse de..., exprimons notre entière et cordiale adhésion à la déclaration des archevêques et évêques relative à l'éducation académique, convaincus que cette mesure est, dans sa forme première, comme après les altérations qu'elle a subies, pleine de dangers pour la foi et la moral."

Cet acte a déjà reçu l'adhésion de la majorité des ecclésiastiques de neuf diocèses, formant un total de 935 signatures. Les autres diocèses suivront cet exemple malgré ce qui vient de raviver la polémique sur cette question importante.

Le cabinet anglais a confié la présidence de la faculté de Galway à un prêtre catholique sorti du collège de Maynooth, au révérend docteur Kirwan, un des membres les plus distingués et les plus populaires du clergé irlandais. Sir Robert Peel a pensé qu'il apaiserait ainsi les clameurs ; mais elles sont devenues plus ardentes, et entre les catholiques et les protestans, c'est à qui en poussera le plus. Déjà les protestans annoncent que pas un de leurs enfans ne mettra les pieds dans le nouveau collège ; les catholiques disent que les leurs ne devront pas moins le fuir, car la présence d'un homme de bien ne répond pas aux objections que soulève, en général, le système sur lequel ces établissemens sont fondés.

A la nouvelle du choix fait par sir Robert Peel, les catholiques ont annoncé hautement que le docteur Kirwan n'accepterait pas les fonctions qui lui étaient offertes ; mais il arrive qu'il les a acceptées, et voici en quels termes. M. O'Connell a exprimé, à la dernière réunion de Conciliation-Hall, la douleur que lui causait la résolution de son ami :

"Je regrette bien vivement, a-t-il dit, l'adhésion du docteur Kirwan au système du gouvernement, malgré les protestations des évêques et du clergé. Je ne peux dire un mot qui ne soit à sa louange et il était mon ami de cœur. J'ai eu occasion de lui prouver tout ce que j'étais prêt à sacrifier pour son service ; mais hélas ! je n'aurais pu jamais croire à ce qui arrive. Si quelqu'un m'avait dit, il y a six mois, qu'il accepterait une pareille position, malgré la déclaration de tous les évêques, et la protestation de dix-neuf d'entre eux, j'aurais plutôt crié que le docteur Kirwan ferait remonter le cours d'une rivière."

"En parlant ainsi, je ne prétends lui adresser aucuns reproches ; mais je le dis, mon cœur n'a jamais été plus profondément ému que le jour où j'ai appris que le docteur Kirwan acceptait la présidence du collège de Galway. Que Dieu vienne en aide au peuple d'Irlande !"

On conçoit l'importance que l'on attache à la nomination du docteur Kirwan ; c'est un argument en faveur des dispositions bienveillantes du cabinet anglais à l'égard des catholiques, et ce choix est d'autant plus habile qu'il a eu lieu la veille du jour où les évêques d'Irlande devaient délibérer sur la conduite à tenir au sujet des nouveaux établissemens d'instruction publique.

ALLEMAGNE.

— L'affliction qu'éprouve l'Eglise catholique de la défection de quelques-uns de ses membres, est quelquefois consolée par le retour d'une de ces brebis égarées. La *Gazette de Silésie* confirme le bruit qui s'était répandu du retour de M. Rodolphe, qui s'était agrégé au schisme de Czersky, et que cet hérésiarque avait établi curé de sa secte à Dantzic. Quelque temps ému de Dowiat, il a reconnu son erreur et s'est rendu à Neisse, où il a fait abjuration solennelle de son apostasie. Il demande la pénitence canonique pour se rendre digne de la miséricorde de l'Eglise, et obtenir d'elle la grâce insigne d'être réintégré dans les fonctions sacerdotales. Un si bel exemple lui rendra à la foi et à la soumission aux justes rigueurs de la pénitence.